

EDUCATION ET HUMANITE

Monsieur le Ministre de l'Education Nationale

Monsieur le Grand chancelier de l'Ordre National du Lion

Monsieur le Maire de la Commune de Gorée

Madame la Proviseure de la Maison d'Education Mariama Ba

Madame la Présidente de l'Association des Parents d'Élèves

Madame la Présidente de l'Amicale des Anciennes

Chers collègues et membres du personnel

Chers invités

Chers élèves

La cérémonie qui nous réunit aujourd'hui est la célébration de l'excellence qui a toujours trouvé ses lettres d'or dans notre Maison d'Education Mariam Ba.

Elle est un rendez-vous inscrit dans notre calendrier scolaire à la fin de chaque année, où toutes les composantes de l'école se retrouvent pour donner du sens au travail fourni afin d'émuler les seuls trésors en devenir de notre société : nos enfants.

Nous nous honorons de votre présence à vous tous en vos rangs, grades et qualités. A vous tous nous adressons notre solennelle salutation.

En dressant les tentes pour célébrer l'excellence, vous invitez le monde, en vous invitant vous-même à travailler pour l'émergence.

Vous savez mieux que nous, qui sommes au noble service des enfants de la patrie, que l'éducation n'a pas de prix. Un enfant éduqué vaut plus que l'or qu'on thésaurise. Cet adulte de demain est la richesse première qu'il faut entretenir, soigner, en ce qu'il est lui-même producteur de valeur.

Mettre ces enfants sur « la montre » pour parler comme Montaigne partisan de la nouvelle pédagogie humaniste, c'est leur rappeler leur capacité à exploiter eux-mêmes leur force latente dont ils ne soupçonnent pas souvent la portée. Je suis sûr qu'à l'issue de cette cérémonie leur voix intérieure leur fera dire la magique formule d'Obama : « Yes I can ».

L'enseignant simple bon guide, les parents simples vigiles, n'ont qu'un seul devoir celui de les amener à découvrir par eux même avec les instruments innés du discernement dont ils sont possesseurs, leur capacités d'analyse, de critique et de synthèse. C'est sans doute pour cela que la nouvelle pédagogie et tout le système éducatif insiste sur la centralité de l'apprenant qui doit être lui-même l'artisan de son propre savoir-être et savoir-faire.

Monsieur le Ministre de l'Education Nationale

Le thème, EDUCATION ET HUMANITE, qui nous est proposé n'en est pas moins orienté, s'il s'agit de réfléchir ensemble sur les rapports entre éducation et humanité au cœur duquel se

positionne fondamentalement l'apprenant. C'est autour de cette cible que parents et institution agissent au quotidien pour l'atteinte de résultats souvent impalpables. Le défi est grand voire sacré que de pétrir des âmes si délicates. Que dire sans en souligner la prétention : forger des hommes !

Éduquer est une action qui doit aboutir à un résultat sur des êtres en devenir et le résultat de cette action est un idéal, celui de **l'humain**. Cela est l'ultime but de l'éducation dans toute société. Mais avant d'aller plus loin, il nous faudrait décliner plus profondément le sens à donner aux concepts d'éducation et d'humanité.

Si l'honneur nous revient de parler d'éducation, il ne nous en donne pas la prétention d'en savoir plus que vous sur la problématique toujours renouvelée d'une réflexion qui se veut sans cesse au chevet d'un exercice toujours dynamique. Les sciences de l'éducation sont si meubles et insaisissables qu'elles se trouvent ballottées au gré des évolutions scientifiques et technologiques.

Le plus difficile est d'allier enseignement et éducation. Si enseigner c'est instruire au sens de pourvoir des connaissances, éduquer au sens de « educare » est de « conduire vers ». La question que se pose l'Institution est de savoir vers où et avec quelles armes.

L'enseignement serait vain si sa finalité n'était pas l'éducation qui transforme toute action pédagogique en savoir-faire et en savoir-être. Les objectifs généraux de l'éducation nationale nous le rappellent :

« Former des hommes et des femmes ancrés dans nos valeurs culturelles de civilisation et ouverts au monde »

Si enseigner c'est pourvoir du savoir c'est aussi inculquer des valeurs qui humanisent et faire émerger l'homme de l'animalité.

Quel rapport établir entre éducation et humanité ? Rapport d'opposition, de complémentarité, d'union ? Autant de questions qui complexifient la réponse mais qui méritent d'être posées pour y voir clair dans le contexte de mondialisation qui est le nôtre.

Il y a certes lieu de s'inquiéter devant les sombres perspectives avec les défis de l'environnement, du terrorisme et de la migration. Mais l'éducation a toujours été porteuse d'espoir aux heures les plus sombres pour répondre humainement aux préoccupations du monde.

Bref c'est aussi la question posée à tous, quand adultes on regarde les enfants que nous voulons façonner souvent à notre image ou pour nos rêves encore irréalisés : Quel homme pour demain ?

L'école est un projet qui veut fabriquer -disons plutôt - forger des hommes et des femmes capables mentalement, physiquement et moralement de bien se guider dans cette forêt de paradoxe, qu'est la vie.

Chères élèves

Déclinons les termes du thème avant d'en analyser les rapports

Emile Durkheim définit l'éducation en tant que sociologue en ces termes :

L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et mentaux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné.

Cette définition sociologiquement orientée établit le lien entre l'éducation et l'insertion sociale de l'individu. Belle trouvaille qui dit clairement le processus de socialisation que l'école s'assigne comme projet ! Qui parle de société parle de « vivre ensemble » présent dans notre devise « un Peuple, un But, une Foi », principe de base de toute communauté partant de toute nation. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'Etat a un rôle, mieux, une prérogative dans l'éducation. Son autorité doit s'y exercer pour une raison si simple que nous rappelle encore Emile Durkheim :

« Si elle (son autorité) n'était pas toujours présente et vigilante pour obliger l'action pédagogique à s'exercer dans un sens social, celle-ci se mettrait nécessairement au service de croyances particulières, et la grande âme de la patrie se diviserait et se résoudrait en une multitude incohérente de petites âmes fragmentaires en conflit les unes avec les autres. »

Il s'agit de donner à l'enfant de façon méthodique les valeurs partagées, relatives pas absolues, qui constitueront l'être social qu'il doit devenir.

Il n'y a donc pas d'école qui puisse réclamer le droit de donner, en toute liberté, une éducation qui ne soit pas en adéquation avec les attentes d'une société. Sans cette régulation quoiqu'arbitraire, reconnaissons-le, qui définit un programme pour prendre en charge la diversité et le commun, nous risquons de vivre dans un milieu sans repères qui favoriserait la barbarie où **l'humain** n'aurait plus sa place. C'est là la finalité de l'éducation. Après en avoir fait un examen critique de l'entendement qu'on s'en fait, il convient au-delà des spéculations, d'admettre qu'éducation et humanité sont étroitement et logiquement liées. Je dirais même plus, ces deux termes sont consubstantiels.

Que faut-il entendre donc par le concept d'humanité ou d'humanités ?

Il est nécessaire, dans la perspective qui est la nôtre, de chercher son sens anthropologique pour en retenir la portée progressiste. Par opposition à l'animal, la réflexion philosophique a toujours essayé de définir l'homme parce que lui est propre en tant qu'agent de culture, consommateur et pratiquant de cette culture. Il est probable que la culture et les sociétés se retrouvent chez plusieurs espèces animales, mais il n'y a que l'espèce humaine qui a fondé des institutions sociales telles que l'école, les banques ou le mariage, sur la base de ses croyances et de ses connaissances.

Beaucoup de recherches et de réflexions ont été menées sur le propre de l'homme.

Le simple rôle du langage et de la culture sont des aspects essentiels de la nature humaine. Depuis le début du XXème siècle, l'humanité fait l'objet des débats sur l'inné et l'acquis, « nature et culture ». Ces questions se sont posées avec les études sur l'apprentissage et la socialisation des enfants sauvages et la question : quels apports culturels sont nécessaires aux enfants pour devenir des êtres humains ? Comme si naître ne suffisait pas pour être humain, **Lucien Malson**, dans son célèbre ouvrage les enfants sauvages affirme : « L'homme n'est pas « né » mais « construit ». Il ajoute : « L'homme avant l'éducation n'est pas né ».

Ce qui ferait l'humain relèverait de l'acquisition d'une culture qui hisse l'homme au-dessus de l'animal. **Ces aptitudes que l'animal n'a pas** feraient de l'homme maître et possesseur de sa nature qu'il transforme par l'action. Cela serait impossible sans l'apprentissage.

Le débat sur le propre de l'homme est certes mitigé mais la notion d'humanité est, à n'en pas douter, une invention de notre esprit sans laquelle il n'y aurait point de perspective de vie commune, partant d'organisations ou d'institutions qui orientent les actions vers des objectifs de bonheur ou d'harmonie.

La culture est ce que l'homme ajoute à la nature nousdit-on et elle est sans nul doute ce qui fonde son humanité.

On ne peut donc dissocier homo et humanitas. Ce lien entre l'homo/l'humain et humanitas/la culture est ce que l'Ecole fortifie, renforce et assure dans toutes les sociétés.

Saint Exupéry est encore plus ferme sur la question avec une autre notion qui fait l'humain : le travail.

C'est parce qu'il veut éduquer l'homme par le travail qu'il ne conçoit aucune culture sans celle qui émane de ce dernier. Ainsi conseille-t-il « Tu ne deviens que contre ce qui te résistes... que vas-tu faire pour exister, sinon réinventer toi-même le travail ? »

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la sévère discipline de **Rivière** personnage principal de Vol de nuit : « je n'aime pas l'homme j'aime ce qui le dévore ». Entendons par-là que c'est le travail qui dévore l'homme, le travail ne dévore en l'homme que ce qui l'empêche de devenir humain et résiste à son désir humain de s'élever au-dessus de l'animal.

On voit donc que l'éducation n'est pas une fin en soi et n'est pas seulement intramuros. On peut éduquer par le travail soutenu qui demande de l'énergie à fournir pour repousser les limites, comme cette belle devise des jeux olympiques modernes qui invite à se surpasser : « Citius, Altius, Fortius » ce qui signifie « plus vite, plus haut, plus fort ». L'effort est le secret des forts.

Le mot effort est d'ailleurs une suggestion permanente de l'évaluation :

Effort physique pour se tirer de la paresse.

Effort moral pour se tirer de la bêtise.

Effort intellectuel pour penser son action et l'améliorer au quotidien.

Cet effort est donc pour sublimer son moi et s'élever vers plus grand que soi, vers un idéal.

Monsieur le Ministre de l'Education Nationale

La notion de culture n'est pas cependant à réduire au sens de connaissance comme lorsqu'on parle de l'homme cultivé au sens humaniste du terme. Ce mot semble exclure une majorité qui pourtant apporte sa part de culture à l'humanité. S'il est vrai qu'on n'accède à l'humain que par la culture c'est-à-dire ce que l'homme apporte à son épanouissement propre, cette culture ne peut se réduire à des connaissances théoriques avec lesquelles on n'aurait que des rapports contemplatifs.

On parle de culture technique comme celle de l'agriculteur qui connaît sa terre en l'exploitant.

On parle de culture artistique comme celle de peintre qui connaît les couleurs en les combinant.

On parle de culture militaire comme celle du soldat qui connaît les stratagèmes.

Tout cela relève du capital humain. La notion de travail est aussi comme la pensée et le langage des signes distinctifs de l'humain, partant de notre humanité.

Il s'agit donc bien d'un rapport, non d'opposition, mais d'interdépendance. Il n'y a pas d'humanité sans culture, pas plus qu'il n'y a de culture sans humanité. C'est cet héritage, que l'humanité se transmet de génération en génération, qui est pris en charge par l'éducation.

Monsieur le Ministre,

Savourons ensemble ce hasard linguistique truculent mais heureux dans les deux syllabes du mot « humanité » qui trouverait leur sens depuis Babel. Molière et Kocç BarmaFall se retrouvent pour un dialogue universel.

« Huma » du français et « nité » du wolof. Soyons humains semblent-ils nous dire. Le wolof le dit bien dans cet adage qui résume mes propos « *Nit balla mat nit, nité* » ; *L'homme pour être complet doit être humain* »

Chères lauréates

En recevant vos auréoles nous vous prions de faire vôtres ces mots que je veux tresser sur vos têtes pour votre mémoire : « Je peux parce ce que je sais. » Ainsi oserions-nous espérer avoir en vous, pas seulement des diplômées, des savants, mais des femmes au sens humain du terme, des citoyennes modèles et des patriotes sincères.

Vous permettez, **Monsieur le Ministre de l'Education nationale**, que je termine avec ces mots de deux anciens instituteurs. L'un est mon père qui s'inquiète dans un de ses traités intitulé, la jeunesse face à l'autorité où il écrit : « il ne faut pas que les nouvelles technologies tuent l'humanisme et l'humain en nous ».

L'autre, **Serge Toussaint**, auteur d'un ouvrage riche d'expériences, L'éducation sauvegarde de l'humanité, dans son avant-propos alarmant où il invite à l'effort contre la démission :

« De plus en plus de voix s'élèvent pour dire que l'éducation est en perdition, et ce, dans quasiment tous les pays du monde. Malgré cela, la société semble se résigner et s'accommoder de la situation, comme si c'était une fatalité contre laquelle on ne peut rien faire. Pourtant, il ne dépend que des parents et des adultes en général de réagir en conséquence, dans l'intérêt de tous et de chacun. S'ils ne le font pas sans tarder, les choses vont encore s'aggraver, au détriment du « Vivre ensemble ». Je pense sincèrement que l'avenir de l'humanité dépend en grande partie de notre aptitude à éduquer les enfants comme il se doit. »

Soyons moins alarmant cependant. Les éducateurs, comme on devrait les nommer, au lieu d'enseignants, savent que dans l'exercice de leur fonction, ils sont les premiers à exiger d'eux-mêmes la nécessité d'éduquer avec humanité et bienveillance en intégrant dans leur démarche les nouvelles données qui inquiètent la société.

Nos hommages à notre bienveillante proviseure qui va rendre le tablier. Elle a le mérite d'avoir, devant un groupe dynamique, toujours gardé le cap de l'excellence dans des contextes parfois difficiles, d'une école très particulièrement attendue au rendez-vous du sommet. Les résultats que nous obtenons ne seraient pas une évidents sans sa détermination.

Je vous remercie